Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 6

Artikel: La pédagogie de la défense
Autor: Altermath, Pierre-G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345102

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La pédagogie de la défense*

par le major Pierre-G. Altermath

1. Introduction

a) A quoi cela nous sert-il de disposer d'une des flottes de blindés les plus performantes de la planète, si le peuple suisse ne veut plus se défendre?
b) A quoi cela nous sert-il de faire réussir à nos hommes les normes de performances les plus réalistes, si notre population n'est plus prête à accepter les sacrifices indispensables à la présence d'une armée performante?
c) A quoi cela nous sert-il d'acquérir un avion de combat efficace, si nos citoyens ne sont plus disposés à tolérer le bruit provoqué par les vols à basse altitude?

L'objectif global de l'instruction militaire consiste à atteindre ou à se rapprocher le plus possible de ce que nous appelons l'aptitude au combat.

Celle-ci résulte de l'addition des quatre éléments suivants:

- la volonté
- la discipline
- le savoir-faire
- la résistance humaine

Le service d'information à la troupe représente, dans ce contexte, une pédagogie de la défense, l'élément constitutif essentiel du facteur volonté[1].

Ainsi, le savoir-défense ne saurait être considéré comme un thème d'instruction à caractère informatif et secondaire, mais comme l'une des clés décisives de l'aptitude au combat.

Lors de la création d'Armée et Foyer en 1939, le général Guisan affirma que notre organisation défensive serait insuffisante si elle ne faisait pas appel à l'esprit[2].

2. La volonté et l'aptitude au combat

Quel rôle joue la volonté dans l'aptitude au combat? Ecoutons, à ce sujet, le lt-col Montaigne.

«Ce n'est ni le fusil, ni le canon, ni le rempart qui se battent, mais l'homme; car c'est l'homme qui tue et qui meurt, qui se dévoue...

»Cette volonté de vivre, cette volonté de se défendre ou de faire triompher sa foi, cette volonté de liberté que nous avons vues exploser en guerres et s'épanouir en dévouements, toutes se résolvent en la volonté de vaincre.

»Et c'est la volonté de vaincre qui fait la force et procure la victoire. En définitive, la guerre est une lutte entre deux volontés de vaincre, dont la plus forte se manifeste toujours par la plus grande action, et l'emporte toujours.»[3]

Pour bien en appréhender les différentes facettes, il convient d'articuler la volonté en trois volets:

- la volonté de défense
- la volonté de servir
- la volonté de combattre[4]

La volonté de défense représente, dans l'opinion publique, un état d'esprit majoritaire positif en faveur de la défense nationale, des sacrifices financiers correspondants et des perturbations diverses liées à la présence militaire qui en découle.

La volonté de servir désigne, pour une partie de la population, l'acceptation du sacrifice supplémentaire constitué par le service militaire.

Enfin, le déplacement de la caserne vers le champ de bataille nécessite la présence d'une motivation supplémentaire: la volonté de combattre, c'est-à-dire la détermination du soldat d'accomplir son devoir même au prix de sa vie.

3. Le développement de la volonté

Mettons tout de suite les choses au clair. La volonté n'est pas la conséquence d'un comportement discipliné, elle ne s'obtient pas sur ordre, elle n'apparaît pas, par miracle, juste au moment nécessaire.

L'apparition de la volonté résulte de la recherche de l'adhésion de la troupe à notre cause commune. Cette recherche représente la mission prioritaire de chaque officier, son devoir le plus impératif. Tant que cette adhésion n'est pas acquise, toutes les autres démarches restent vouées à l'échec.

Un objectif ambitieux. Trop même, ne manqueront

* Exposé présenté lors du dernier cours SIT de la div méc 1

pas d'affirmer les défaitistes de service, ceux-là mêmes qui préfèrent se rabattre régulièrement sur le syndrome du bouc émissaire, procédé si efficace pour dissimuler inaptitude et commodité.

Que le développement de la volonté de défense soit l'affaire de l'école publique coule de source. Qu'une volonté de défense bien vivante exerce une influence importante sur les volontés de servir et de combattre est tout aussi évident.

Mais les faits démontrent que les volontés de servir et de combattre exercent, elles aussi, une influence considérable sur la volonté de défense, au travers des témoignages des soldats de CR, des blessés de guerre ou des permissionnaires.

Alors, cessons donc de dépenser inutilement notre énergie à énumérer ce que d'autres ne font pas et concentrons nos forces à définir de quelle façon nous pourrions agir dans notre sphère de commandement.

4. Une analyse globale de nos possibilités

Il va de soi que l'objectif décrit auparavant ne saurait être atteint à l'aide d'une simple théorie. Nous devons considérer la recherche de l'adhésion dans sa globalité. Analyser toutes les possibilités d'influence ainsi que prendre en considération tous les organes susceptibles d'œuvrer dans ce sens.

Nous allons donc considérer le problème au travers des cinq aspects suivants:

- la crédibilité du cdt cp,
- la sensibilisation de la compagnie,
- l'organisation de la théorie,
- l'argumentation,
- la mission des échelons bat et rgt.

5. La crédibilité du cdt cp

Comment prétendre convaincre des hommes si l'on n'est pas crédible soi-même? La crédibilité représente, pour le commandant, la première condition à satisfaire sur le long chemin qui mène à la théorie SIT.

Cette crédibilité repose sur trois éléments.

a) Il y a la marche du service.
En effet, comment espérer la confiance de ses hommes, si l'épreuve de la réalité démontre des carences inquiétantes dans l'organisation de la marche du service?
Comment faire croire à sa troupe que le ravitaillement en munition fonctionnera sur le champ de bataille alors que l'on ne parvient pas à assurer la livraison du thé sur les places de tir?
Evolution technologique ou pas, le fonctionnement de la marche du service représente encore pour la troupe la démonstration implacable de l'aptitude du commandant et de sa sollicitude pour la compagnie.

b) Le second élément est constitué par l'intensité et le réalisme de l'instruction.
L'intensité des places de travail offre la meilleure justification de la nécessité de l'instruction militaire, de la fréquence des CR et de leur durée.
Le réalisme non seulement crédibilise l'efficacité de notre instruction, mais il contribue au renforcement de la confiance en nos moyens et en nous-mêmes. Une confiance que la description des actions militaires du Golfe, par l'étalage technologique qui nous en est imposé, a peut-être ébranlée.

c) Passons à notre troisième élément, le dialogue intense et quotidien qui doit permettre au cdt cp de se faire connaître de ses hommes et de les connaître lui-même. Un dialogue informel qui doit s'instaurer lors de chaque contact personnel.
Une activité qui prend du temps, qui prend beaucoup de temps. Et pourtant, il s'agit d'un investissement essentiel. Ardant du Picq abonde dans ce sens en affirmant qu'il n'y a de cohésion morale qu'entre gens se connaissant bien[5].
Alors, ne nous berçons pas d'illusions, la discipline efficace, pas seulement la discipline de façade, cela se construit lentement, cela se gagne pas à pas.
Une discipline de combat, une discipline intelligente, la discipline qu'impose notre système de conduite participatif par objectif ne s'obtiendra jamais à l'aide de raccourcis coercitifs simplistes.

6. La sensibilisation de la compagnie

Voyons maintenant le second aspect, la sensibilisa-

tion de la compagnie aux problèmes de la politique de sécurité. Le chef qui voit, a écrit René Quinton, ouvre d'abord les yeux de ses subordonnés[6].

Nous avons affaire à une génération de soldats surinformés, donc aveugles et sourds. De l'organisation de nos institutions à la situation politique nationale ou internationale, le niveau général des connaissances touche des profondeurs abyssales.

Si nous ne voulons pas prêcher dans le désert, nous devons préparer les hommes à la théorie. Il faut tenter d'obtenir, au préalable, un niveau de connaissances minimum.

Trois techniques s'offrent à nous dans ce domaine:

a) Commençons par une information quotidienne transmise à la cp, lors des appels, par le cdt. Il s'agit d'offrir, à notre troupe, une image fidèle de l'actualité.
On veillera à placer les événements dans un contexte historique. Le proche passé, a écrit Marc Bloch, est, pour l'homme moyen, un commode écran; il lui cache les lointains de l'histoire et leurs tragiques possibilités de renouvellement[7].
Nous devons faire prendre conscience à la majorité d'insouciants, de rêveurs commodes et de naïfs invétérés, de la réalité brutale et incontournable des faits.

c) La seconde technique prétend combler un vide absolu mais inacceptable, l'instruction civique.
Comment voulez-vous expliquer la notion de devoir envers la patrie à des gens pour qui la démocratie consiste à respecter la volonté des minorités?
Nous devons tout faire pour que la devise des Suisses «un pour tous, tous pour un» ne se transforme pas, comme Denis de Rougemont le craignait il y a déjà 50 ans, en un «chacun pour soi, l'Etat pour tous»[8].
Une série de quatre théories, dispensées par des soldats-instituteurs, par exemple pendant la préparation des places de travail ou les rapports de section, permet de viser, dans ce domaine, un objectif tout à fait respectable.

d) Venons-en finalement aux insertions historico-culturelles, notre troisième technique.
«Donnez-nous une raison de vivre si vous voulez que nous ayons une raison de mourir.» Ces propos de Gonzague de Reynold situent parfaitement le problème[9].
Des trois cents champs de bataille helvétiques aux milliers d'objets culturels qui parsèment notre pays, nous n'avons que l'embarras du choix.
Ayons donc le courage de détacher un soldat pour effectuer les recherches élémentaires et fournir aux chefs sct les informations nécessaires.
Ayons donc le courage d'interrompre un déplacement motorisé pour une dizaine de minutes, le temps de montrer, par exemple, un château et d'en faire une courte description. Une section ne sera pas plus mal instruite à cause de cela.

7. L'organisation de la théorie

Le troisième aspect se rapporte à l'organisation de la théorie.

Commençons par créer des conditions favorables. L'état physique et psychique de la compagnie, le choix du local et le moment prévu pour la théorie, autant de facteurs que l'on ne saurait négliger sous peine de compromettre l'ensemble.

Planifions ensuite cette théorie au début de la troisième semaine de notre cours de répétition afin de disposer du temps nécessaire à la mise en œuvre des mesures complémentaires décrites précédemment.

Quant à la présence des cadres à cette théorie, elle se révèle indispensable. D'une part parce qu'eux aussi doivent être convaincus; ensuite, parce qu'ils seront certainement amenés à participer à des discussions sur les thèmes traités dans le cadre des sections; finalement, parce que la présence de la compagnie au complet, ou presque, à cette théorie ne peut qu'en réévaluer l'importance aux yeux des hommes.

8. Les erreurs à éviter

Venons-en maintenant à la théorie elle-même et, pour commencer, à quatre erreurs qu'il convient d'éviter dans tous les cas.

a) Il y a l'ésotérisme qui consiste à emballer la matière dans une masse d'abréviations techniques que personne ne comprend.
Sacha Guitry a dit un jour: «Je ne prétends pas que ce que l'on ne comprend

pas ne signifie rien, mais il ne suffit pas qu'on n'y comprenne rien pour que cela signifie quelque chose.»[10]

b) Il y a ensuite le matraquage unilatéral. Ne tentons pas d'imposer nos idées par la force, cela provoquerait automatiquement une résistance chez le soldat.
Nous ne pouvons pas lui imposer notre point de vue, mais seulement l'amener à s'interroger sur certains faits. Nous pouvons lui offrir des raisons pour accomplir, de son plein gré, le pas que l'on attend de lui.

c) Evitons aussi la démonstration d'experts fondée sur des chiffres tous plus significatifs les uns que les autres. «On ne se fait pas tuer pour la rentabilité des Chemins de fer fédéraux», a écrit Gonzague de Reynold[9].
Tuer ou être tué, ce genre d'alternative ne se résume pas en une formule mathématique, n'en déplaise aux technocrates de service.
La volonté, c'est parfois plus un problème d'émotions que de raison. Tentons de créer l'émotion, tentons d'exposer les problèmes sous une forme simple et donc accessible à tout le monde.
Parce que, finalement, chaque citoyen, en remplissant son bulletin de vote, ou chaque soldat, au moment de quitter son couvert, doit bien être capable de répondre aux multiples interrogations qui l'assaillent, et ce quel que soit son niveau intellectuel ou l'étendue de ses connaissances. Ne l'oublions jamais.

d) Evitons pour finir le pire, c'est-à-dire la désolidarisation du cdt cp avec ses supérieurs, avec l'administration militaire ou avec les autorités politiques. Il n'y a rien de pire. Oh, souvent cela commence très finement, on évite de répondre à une critique, on émet des doutes quant à certaines décisions, on avoue son incompréhension face à d'autres déclarations, et, un jour, on attaque franchement ces offices.
Sur le moment, la démarche est très populaire mais, à la longue, ne nous trompons pas, ce comportement détruit notre propre légitimité, il anéantit la confiance de la troupe envers les autorités et compromet irrémédiablement la volonté de combattre. Décidément, il n'y a rien de pire.

9. L'argumentation

Il n'est pas dans mon intention de présenter un catalogue d'arguments. L'efficacité de ceux-ci se révèle bien limitée lorsqu'il s'agit d'amener des citoyens à réfléchir sur des thèmes aussi compliqués qu'indépendance, liberté, sacrifice ou devoir. D'autre part, on ne solutionne pas un problème aussi complexe avec des recettes de cuisine.

Je préfère décrire une douzaine de procédés pédagogiques confirmés qui devraient être d'un plus grand secours dans cette démarche délicate. En effet, ces procédés permettent d'élever le débat en échappant aux passions de l'actualité et aux partis pris idéologiques.

A) L'HISTOIRE

Voyons d'abord le recours à l'histoire. Présenter l'image de la menace alors que tous les journaux évoquent les mécanismes de désarmement et les avancées de la démocratie à l'Est représente, nous le savons, une tâche ardue.

Se lancer, dans ces conditions, dans une politique-fiction rarement crédible, dans la description confuse de potentialités, ou encore dans des procès d'intention lancés contre certains dirigeants de la planète ne mène nulle part.

Profitons ici de recourir à l'histoire. Cela nous permettra de faire comprendre les conséquences possibles des événements contemporains en échappant à la polémique ou aux extrapolations hasardeuses.

Exemple N° 1: la menace

L'énumération très succincte des planifications de guerre de nos voisins contre la Suisse impressionne toujours beaucoup. Ce genre d'argument permet de faire comprendre les liens inamovibles qui nous rattachent aux événements européens.

Exemple N° 2: la fragilité de la paix

L'évolution chronologique des événements dans la période 1919 à 1939, les efforts multiples entrepris, sur le plan diplomatique, pour cimenter la paix, puis la détérioration rapide et inexorable des relations internationales permet, sans partir trop dans les détails encore

une fois, de modérer les propos euphoriques et la démobilisation des esprits qui découlent des événements récents.

B) LA FABLE

Plongeons-nous maintenant dans le monde de la fable. Les gens aiment bien les histoires. Comme celles-ci permettent, en plus, de faire passer un message, on aurait tort de dédaigner ce procédé.

Jean de La Fontaine a écrit une fable formidable intitulée *Le loup et le chien*. Il y décrit un chien bien nourri dont le seul travail est de plaire à son maître. Survient un loup amaigri par les privations. Celui-ci est sur le point de se laisser tenter par la vie facile du chien, lorsqu'il aperçoit sur son cou les marques laissées par le collier:

- *Attaché, dit le loup, vous ne courez donc pas où vous voulez?*
- *Pas toujours, répond le chien, mais qu'importe.*
- *Il importe si bien que de tous vos repas je ne veux en aucune sorte et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.*

  Cela dit, Maître Loup s'enfuit et court encor.

Vouloir moins pour vouloir toujours. Face à un public marqué par la société de consommation et pour qui le moindre sacrifice est considéré comme une atteinte insupportable à la liberté individuelle, il est bon parfois de rappeler certaines vérités premières[11].

C) LA LÉGENDE

Autre forme d'histoire mais procédé tout aussi efficace, la légende.

Souvent, nous devons faire face à des arguments défaitistes. A quoi cela sert-il de se défendre puisque le pays sera de toute façon détruit? Pourquoi faut-il mourir pour du pétrole? Mieux vaut être Irakien que mort. Nous connaissons la chanson.

La légende du Docteur Faust nous conte l'histoire d'un homme qui a décidé de vendre son âme au diable pour vivre éternellement.

Un dilemme d'une grande actualité. Il y a, écrit Claude Smadja dans *Le Matin*, des moments clés dans l'histoire internationale où il faut avoir le courage et la détermination de s'en tenir à des principes fondamentaux, même si le prix à payer pour cela est élevé.

N'avons-nous pas avec cette légende un support extraordinaire pour amener nos gens à réfléchir sur le sens de la vie et la notion de risque?

D) LA PARABOLE

A une époque où les objecteurs de conscience helvétiques remettent en cause, de façon fondamentale, le principe d'assistance aux blessés, il n'est pas inopportun de se replonger dans la Bible pour y relire la parabole du Bon Samaritain.

Voilà, en effet, un homme qui interrompt son voyage pour s'occuper d'un blessé. Un inconnu que plusieurs autres personnes ont délibérément ignoré auparavant. Un geste d'amour, spontané, inconditionnel, l'application simple du devoir d'assistance aux blessés.

Nous n'irons bien évidemment pas jusqu'à demander quel aurait été le comportement du Bon Samaritain s'il avait été un objecteur helvétique. Il n'empêche que nous avons là un sujet de réflexion dont la source n'est pas le moindre atout.

E) LA MÉTAPHORE

Comment faire comprendre la nécessité d'un effort défensif à des gens qui n'ont jamais connu directement ou indirectement la guerre et ses effets?

Les assurances nous offrent une métaphore intéressante. Pensons à leur raison d'être, à leur aspect préventif, aux menaces possibles contre lesquelles on tient à se prémunir ou encore à la notion de primes et la nécessaire continuité qui doit les caractériser.

Autant de comparaisons susceptibles de faciliter la compréhension de devoirs naturellement impopulaires. Je n'ai d'ailleurs pas encore trouvé d'adversaire de l'armée qui ait renoncé à contracter une assurance.

F) LA COMPARAISON

Le soldat helvétique souffre d'un complexe d'infériorité par rapport aux armées étrangères. Les films de guerre et d'action, par l'image fantaisiste et débile qu'ils offrent de la réalité tout comme d'ailleurs la couverture médiatique lacunaire de la guerre du Golfe portent une lourde responsabilité dans ce domaine.

Nous ne pouvons rester indifférents face à une situation qui compromet la volonté de servir et de combattre de notre troupe. Seule la comparaison avec l'instruction pratiquée dans les

armées étrangères permet de corriger cette impression erronée. A cet effet, on profitera des expériences accumulées par la plupart des instructeurs lors de stages effectués dans des armées étrangères. L'efficacité de ce genre de comparaison est garantie.

G) DES ÉLÉMENTS THÉORIQUES

Notre armée, gage de paix. Voilà un slogan intéressant, mais attention, ne nous trompons pas sur les mots. Une armée n'est pas un outil conçu pour faire la paix. Il importe de temps à autre de ramener la discussion sur certains éléments théoriques fondamentaux sous peine de voir le débat s'enliser.

L'une des notions théoriques essentielles sur laquelle il vaut la peine de s'attarder est le concept même de notre politique de sécurité.

La nécessité de la présence parallèle et complémentaire des deux stratégies de pacification et de sécurité pour œuvrer efficacement en faveur de la paix ne doit faire aucun doute. Nos hommes doivent connaître et comprendre le rôle qu'ils jouent en tant que soldats dans cette politique. Cela permet de s'entendre sur les mots, sans quoi nul dialogue ne saurait s'instaurer.

H) LA DIALECTIQUE 2000

Prenons garde, le sens des mots et l'importance qui leur est accordée évoluent rapidement.

Est-ce que cela a encore un sens de parler:

- d'indépendance nationale à une époque ou l'union européenne semble à l'ordre du jour?
- de liberté à des gens qui n'ont jamais connu autre chose?
- de la priorité à accorder à l'intérêt collectif à des gens pour qui l'intérêt individuel prime tout?

Il ne s'agit pas d'abandonner nos principes ou de céder aux modes, mais simplement de trouver le vocabulaire permettant de franchir le mur des générations.

Apprenons à intégrer à notre argumentation un accent particulier sur la paix, la justice, l'égalité entre les hommes, l'écologie, le combat contre la drogue et le crime organisé.

Mais cela ne suffit pas encore. Les mots liberté, indépendance et tradition ont mal supporté le temps qui passe et nos institutions souffrent de l'approche des élections fédérales. Il est grand temps de redonner à notre jeunesse un peu de fierté, une raison d'être collective.

Nous ne pouvons plus simplement nous limiter à défendre un acquis de plus en plus malmené et auquel notre jeunesse éprouve quelque peine à s'identifier.

A l'aube du XXIe siècle, nous devons donner à notre pays un grand projet, capable de mobiliser notre jeunesse. Un projet contenant à la fois l'héritage de notre histoire helvétique ainsi que les valeurs les plus chères à nos cœurs.

Ce projet, c'est une idée fantastique, le fédéralisme, une garantie de paix entre les hommes. Le seul système politique capable de faire cohabiter des peuples de forces, de langues, d'origines et de religions différentes. Plus qu'un espoir de paix, une solution concrète et expérimentée. La contribution essentielle de la Suisse à l'histoire planétaire[12].

I) LES CÉLÉBRITÉS

Engagé dans la défense de thèmes fortement controversés, le cdt cp a besoin d'artillerie lourde. Les déclarations de personnages célèbres peuvent offrir un appui plus que bienvenu.

Exemple N° 1: le général Guisan

En 1954, le général Guisan, dans une interview accordée à la radio romande, prit position sur les nombreuses attaques lancées à l'époque contre notre armée. Ses propos intemporels ont gardé toute leur actualité et tout leur impact. Dans la confusion des discussions entourant notre défense nationale aujourd'hui, ils forment, pour un cdt cp, une source de références de grande valeur[13].

Exemple N° 2: Boris Vian

Auteur de la célèbre chanson *Le déserteur*, antimilitariste convaincu, Boris Vian a publié entre autres un livre intitulé *Textes et chansons* dans lequel il attaque systématiquement l'armée.

Toutefois, à la page 175, il différencie clairement le cas helvétique en affirmant que l'un des pays les plus civilisés du monde, la Suisse, a résolu le problème en créant une armée de civils. Pour chacun d'eux, la guerre n'a qu'une signification: celle de se défendre. Cette guerre-là, c'est la bonne guerre. Tout au moins la seule inévitable.

Celle qui nous est imposée par les faits.

Sans commentaire.

N'oublions pas, non plus, Denis de Rougemont et Gonzague de Reynold, deux auteurs qui ont produit une série impressionnante de textes et de réflexions d'une profondeur et surtout d'une actualité étonnantes.

I) LA LITTÉRATURE

On trouve parfois, au hasard des lectures, un passage dans lequel le talent de l'auteur a glissé un ferment magique.

Une sorte de bombe à retardement invisible capable d'influer sur une multitude de raisonnements.

Albert Camus achève son ouvrage *La peste* par les mots suivants:

«Ecoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.»

K) LE MONOPOLE DE LA RELIGION

N'abandonnons surtout pas le monopole de la religion et de l'éthique aux adversaires de l'armée.

Ne nous laissons pas impressionner par des slogans, généralement importés de l'étranger, et qui n'ont chez nous aucune valeur.

Ne nous laissons pas museler par les manipulateurs de l'éthique et ayons le courage de rappeler inlassablement:

- qu'il n'existe pas de contradiction entre la pensée biblique et une défense nationale de type helvétique;
- que le principe de notre armée repose, en tous points, sur la théorie chrétienne de la guerre juste de saint Augustin;
- que le «Tu ne tueras point» de l'Ancien Testament se réfère au meurtre et non à l'action du soldat;
- que la citation «Aimez vos ennemis» du sermon sur la montagne se rapporte à l'ennemi personnel et non celui du champ de bataille;
- que notre drapeau est fait de rouge, l'insigne de la souveraineté et surmonté de la croix de Jésus-Christ qui à l'origine était accompagné de la devise: tu vaincras par ce signe;
- que notre salut militaire est un témoignage chrétien. Effectué avec trois doigts, à l'origine, il symbolise la trinité chrétienne.

Et, surtout, ne redoutons pas les attaques répétées et confuses des objecteurs de conscience helvétiques. L'objection de conscience, en Suisse, un pays qui offre la possibilité d'accomplir un service non armé dans un cadre strictement défensif, est un problème politique et non éthique ou religieux. Le peuple suisse l'ayant confirmé lors de deux votations, n'ayons pas peur de le rappeler, même si certains champions de la quadrature du cercle prétendent le contraire.

L) LA PROFESSION DE FOI

Ce genre de théorie n'est pas une chose facile, même pour un professionnel. Trouverons-nous les arguments nécessaires, saurons-nous les présenter de façon efficace, parviendrons-nous à répondre aux attaques perfides?

Ne nous posons pas trop de questions. L'argument central, l'argument mobilisateur, l'argument décisif, il est en vous, Messieurs les Commandants. C'est votre foi, votre conviction, votre certitude.

Parce que, voyez-vous, s'il est vrai que le désordre, la confusion ou le défaitisme sont des notions contagieuses, eh bien, l'ordre, la foi, la conviction, la bonne humeur, eux aussi, sont contagieux.

10. La mission du bat et du rgt

Nous n'avons évoqué, pour l'instant, que l'action des cdt cp. Or, le SIT, compte tenu de son importance essentielle, ne saurait laisser indifférent les cdt de bat et de rgt.

Trois missions leur sont imparties ici:

a) L'organisation de cérémonies solennelles. Une prise ou remise de l'étendard est aussi, par le potentiel d'émotions qu'elle renferme, un élément clé dans le développement de la volonté. Or, on constate parfois une tendance à la commodité dans ce domaine.

Nous commettons là une erreur tactique. Organisons donc ces cérémonies dans la cité et non dans la forêt, engageons une troupe dans un état normal et non épuisée, ayons le courage de choisir une halle des fêtes si le temps nous fait faux bond, donnons-nous la peine d'inviter des personnalités même si cela devient difficile et, pour finir, consacrons nos discours à parler de choses essentielles et non à résumer le programme du CR.

b) Prenons le temps, tant aux échelons rgt que bat, de dialoguer avec la troupe. Je parle de dialogue, pas d'un interrogatoire de service en formation à moi, d'un échange d'informations ouvert, informel, fructueux.

Il ne s'agit pas de se livrer à la démagogie, mais de se faire connaître de ses hommes. La troupe doit aussi avoir confiance envers ses cdt de bat et de rgt. Comment cette confiance devrait-elle éclore si nous ne créons pas les occasions indispensables à une connaissance mutuelle?

L'établissement de rapports privilégiés entre la troupe et ses chefs ne compromettra pas l'autorité, elle fera simplement prendre conscience aux hommes de leur responsabilité de coresponsable et de copropriétaires de notre défense nationale.

c) Sachons appuyer les cdt cp dans leur préparation de cours de répétition. Chaque cdt cp n'a pas nécessairement le temps ni les connaissances nécessaires pour effectuer les recherches indispensables. Mais il y a dans chaque corps de troupe des historiens, des enseignants, des ecclésiastiques qui, eux, sont en mesure d'effectuer ces travaux de recherche et même de présenter certains thèmes à la troupe. Pourquoi faire effectuer, dans chaque unité, un travail qui peut aussi être réalisé de manière centralisée, donc de façon plus économique et plus efficace?

11. Conclusion

Le 26 novembre, le mur de Berlin, l'armée secrète, le rapport Schoch, la P 27, les réformes Armée 95, et cela n'est pas terminé. On nous annonce une votation sur les places d'armes et sur l'objection de conscience.

Ce n'est pas la première fois que notre défense nationale essuie une tempête, mais cette fois il faut bien reconnaître qu'elle redouble d'intensité.

Nous ne pouvons plus nous cantonner dans la routine, faire comme si de rien n'était, plier l'échine en attendant que cela se passe. Le peuple et le Parlement vont être amenés à prendre des décisions qui influeront, pour des décennies, sur la valeur de notre défense nationale.

«L'histoire est une allée de cercueils; dans chacun de ces cercueils se dessèche le cadavre d'une nation qui est morte pour avoir été infidèle à soi-même et à sa destinée.» Ces paroles de Gonzague de Reynold représentent pour notre génération un avertissement solennel[9].

Le manque de continuité et de réalisme dans nos préparatifs militaires a fait que, tant en 1914 qu'en 1939, notre armée n'était pas prête à la guerre. A deux reprises, le destin nous a épargné le sort cruel réservé aux nations qui négligent leur indépendance. Faut-il vraiment tenter le sort encore une fois?

Nous n'avons pas le choix ou nous modifions notre façon de penser, et par là la place que nous octroyons au facteur volonté dans l'aptitude au combat, ou nous ferions mieux de réfléchir à la manière de laisser une puissance étrangère s'occuper de notre sécurité collective.

Messieurs les Commandants, nous n'avons pas le choix. C'est ce qui m'amène à conclure sur ces paroles de Denis de Rougemont: «En vérité, il n'est de lois fatales que là où l'esprit démissionne[8].»

P.-G. A.

Sources

1 *La pédagogie de la défense*, M.-L. Dumas
2 *En Suisse, aux frontières de la politique et du militaire. Armée et foyer* 1939-45, A. Lasserre
3 *Etudes sur la guerre*, lt-col Montaigne
4 *Der Faktor Motivation*, D.W. Oetting
5 *Maîtriser la ville*, cap Delpont
6 *Maximes de guerre*, R. Quinton
7 *Revue d'information et de documentation* 1/2-69
8 *Mission et démission de la Suisse*, D. de Rougemont
9 *Conscience de la Suisse*, G. de Reynold
10 *Ces mystères qui nous dépassent*, J.-J. Gautier
11 *Tenir, Six soldats*
12 *L'Europe helvétique*, L. van Vassenhove
13 *Entretiens* avec Raymond Gafner